

## Charles Péguy

Jean-Pierre Sueur, *Charles Péguy ou les vertiges de l'écriture*, Cerf, 2021, 250 pages.

Comment ne pas remercier Jean-Pierre Sueur, d'abord de nous avoir envoyé ce livre, ensuite d'avoir rappelé par sa dédicace les noms de deux grands péguystes, ses amis et nos amis, disparus il y a peu, Julie Sabiani et Géraldi Leroy, à qui il doit, nous dit-il, d'une part son poste de professeur de linguistique française à l'Université d'Orléans, d'autre part, indirectement, son mandat de maire de cette

ville, enfin – et ce n'est pas rien pour nous – d'avoir parlé de ses visites à Saint-Pétersbourg, invité par Tatiana Taïmanova, et donc de notre *Porche*.

À vrai dire, sachant Jean-Pierre Sueur linguiste, j'avais quelque peur de me heurter à des présentations ésotériques, la linguistique ayant ses écoles et les jargons de ses écoles. Quelque peur seulement, car je l'avais souvent entendu lire, admirablement, et clairement commenter Péguy.

Il s'agit ici d'un recueil d'articles, de communications, de textes divers, dont une allocution, allant de 1983 à 2021 (avec une communication du tout récent colloque de l'Amitié Charles-Péguy), souvent composés en collaboration avec Julie Sabiani et souvent remaniés.

Il y a là vraiment deux sortes de textes : d'une part, des textes qui sont des analyses stylistiques, de véritables belles explications de textes (comme l'œuvre de Péguy elle-même « regorge d'explications de textes »), pour la première *Jeanne d'Arc*, pour les « rythmes d'Ève » auxquels est consacrée toute la deuxième partie (« Entrecroisements », « Architectures », « Dans mon Ève il y aura tout », « Ève, le monde moderne et l'art du contrepoint »), et pour les proses de *Victor-Marie Comte Hugo*, de *Clio* et du Paris de la *Situation faite au monde moderne devant les accidents de la gloire temporelle*. D'autre part, des textes assez distincts, que je dirais narratifs, historiques, surtout dans la troisième partie (« Orléans », « Totalitarisme », « Révolution », « Socialisme »), alors que celui qui traite de *Notre Jeunesse* s'intéresse davantage à la structure de l'œuvre. On ne trouvera pas là, sauf par allusions, d'analyses des *Tapisseries* ni des *Mystères*.

L'avant-propos précise tout de suite le but du livre : c'est d'abord une réponse « à tous ceux qui disent que Péguy est *illisible* ». Il va faire justice des accusations de remplissage, de longueurs inutiles, de répétitions (« saturations lexicales ») – ce mot qu'on entend tellement quand il s'agit de juger Péguy. On prendra un exemple : dans le chapitre « Ève, le monde moderne et l'art du contrepoint » se trouve un passage véritablement charmant où Jean-Pierre Sueur dialogue avec Albert Béguin, qui le premier a montré que l'œuvre immense est faite de *climats* « qui se répondent l'un à l'autre ». Béguin indulgent ne peut pourtant s'empêcher de trouver que les 1916 vers du *climat* consacré dans *Ève* au monde moderne témoignent d'une « faconde réellement prodigieuse mais finalement

lassante » et condamne ce qu'il appelle une « mascarade » « dont on comprend qu'il se passerait bien », au moins en partie. Eh bien, notre auteur justifie ladite « mascarade » par la modernité de Péguy, le refus de distinguer mots poétiques et mots non poétiques et surtout par la complexité de la structure, délibérée ou non, qu'il nous fait voir de façon convaincante tout au long de ces pages.

Le second point sur lequel Jean-Pierre Sueur insiste, et à plusieurs reprises, c'est qu'il est impossible, chez Péguy, aussi bien dans la prose que dans les vers, de séparer le fond de la forme : « il n'est d'ailleurs pas de forme qui ne fasse sens ». Et la forme, cela peut-être la structure, le lexique, la ponctuation même (à la page 72, l'auteur explique par les nécessités du rythme, de la respiration comment des appositions séparées par des points-virgules succèdent, gratuitement paraît-il, à des appositions séparées par des virgules).

J'ai été sensible dans ce livre à la présence de son auteur, non seulement dans son allocution ou ses rappels biographiques, non seulement dans son dialogue avec Albert Béguin, mais également dans de courts passages tels que le délicieux commentaire du Durel, pseudonyme de Péguy commentant son *Ève* : texte « qui permet des jugements dont c'est un euphémisme de considérer qu'ils sont d'une faible immodestie ».